FRC 7823

RÉPONSE

A LA LETTRE DU PAPE.

NOUS avons reçu, N. T. S. P. votre Lettre, en réponſe à la nôtre, & nous voyons avec regret les préventions que l'on vous a données contre notre fidele ſujet l'Archevêque de Sens. Nous, qui avons intérêt de ſavoir la vérité, & qui faiſons tout pour la connoître, nous pouvons vous aſſurer qu'il n'eſt point d'Eccléſiaſtique dans notre Royaume qui ſoit plus honnête-homme que lui; c'eſt du moins ce qu'on nous a dit, & nous ſommes bien ſûrs qu'on n'a jamais eu envie de nous tromper. Nous ſerions bien fâchés, au reſte, de nous en rapporter à nous-même dans tout ce qui concerne les devoirs de la Royauté. Nous ſavons trop que les Rois ſont ſujets à l'erreur; auſſi, quand on nous choiſit un Miniſtre, nous lui donnons ſur le champ notre confiance, dut-on nous conſeiller de la lui retirer huit jours aprés; &

ſi notre Royaume ne proſpere pas, ce n'eſt pas faute d'avoir changé d'Adminiſtrateur, & d'avoir été ſoumis à tout ce qu'on nous a preſcrit. Mais il s'agit, N. T. S. P., de juſtifier l'Archevêque de Sens à vos yeux, & vous allez juger vous-même s'il eſt juſte de le croire coupable envers nous, parce qu'il n'y a à cet égard qu'une voix ſur ſon compte.

D'abord, la main de qui nous l'avons reçu ne peut nous être ſuſpecte. Il nous a été donné par l'Abbé V****. On nous aſſuroit qu'il avoit de l'eſprit, & il a été aſſez prouvé pendant ſon Miniſtere, qu'il étoit fort au-deſſus de ſa réputation. Il a deſiré d'être Principal Miniſtre, mais ce n'étoit pas par ambition, c'étoit par le deſir de faire ſeul tout le bien, d'empêcher ſeul tout le mal. Il a placé auprès de nous ſes parens & ſes créatures, mais ce n'étoit pas pour avoir toute l'autorité dans ſes mains, c'étoit pour faire du bien à ſa famille, à ſes amis, & leur faire partager la gloire de ſes opérations. Il a enlevé par ſes ſuppreſſions l'exiſtence à la moitié de nos Sujets, mais ce n'étoit pas dans le deſſein de les ruiner, c'étoit pour faire rentrer plus d'argent dans

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

notre tréſor; auſſi a-t-on trouvé dans nos coffres, à ſon départ, 430,000 liv., tant en Offices qu'en Billets de nos emprunts. Il a licencié une grande partie de nos troupes, mais ce n'étoit pas pour nous laiſſer ſans défenſe en cas d'attaque, c'étoit parce qu'il nous croyoit ſuffiſamment gardé par l'amour de nos peuples, qu'il cherchoit à nous concilier de plus-en-plus. Il nous a fait caſſer nos Parlemens, exiler quelques-uns de leurs Membres, empriſonner un grand nombre de nos Sujets, mais ce n'étoit pas pour empêcher que la Juſtice fût rendue, pour exercer des actes de deſpotiſme, c'étoit pour prouver que nous n'étions pas ſi foible qu'on vouloit bien le croire. Il nous a fait perdre notre crédit dans l'étranger par ſon dernier Arrêt ; mais qu'avons-nous beſoin de la confiance de nos voiſins, lorſque nous ſommes à la veille de leur déclarer la guerre? Enfin, il s'eſt emparé en dernier lieu des douze millions que nous avions emprunté pour les Cultivateurs qui avoient ſouffert de la grêle; mais ce n'étoit que pour les laiſſer ſans reſſource: c'étoit parce que nous regardant comme la premiere par-

819

tie ſouffrante de notre Royaume, il a cru devoir appliquer à notre ſecours l'argent que nous avions deſtiné au ſoulagement de nos Sujets. Voilà, N. T. S. P. les principaux faits de ſon Adminiſtration ; & vous conviendrez qu'il y a peu de Miniſtres dont on pourroit auſſi-bien plaider la cauſe. Quant à ſa morale, qui pourroit en ſoupçonner la pureté ? Quant à ſa dévotion, à qui pourroit-elle être ſuſpecte ? S'il a changé ſon Archevêché de Toulouſe avec celui de Sens, ce n'étoit pas pour être plus riche ; c'étoit pour avoir plus d'ames à envoyer dans le ſein de N. S. J. C. S'il s'eſt emparé de l'Abbaye de Corbie, ce n'étoit pas pour tout envahir, c'étoit pour être en état de repandre encore plus d'aumônes que par le paſſé, & pour avoir encore plus d'occaſion d'exercer les fonctions de ſon état. En voilà, ſans doute aſſez, N. T. S. P. pour détruire les malignes impreſſions que vous avez reçues contre notre fidèle Sujet l'Archevêque de Sens. Hâtez-vous donc de lui envoyer la modeſte récompenſe qu'il deſire recevoir ſur la terre. En attendant que dans le Ciel Dieu lui accorde celle qui eſt due à ſes vertus, & qui eſt tout l'objet de ſon ambition.